

Les flammes de guerre sur les navires corsaires

Parmi les messages de signalisation maritime, il y a la flamme de guerre ; celle-ci est hissée en permanence en tête du mât le plus haut, lorsque le navire est armé par du personnel militaire, et que son commandant a reçu une lettre ou un ordre de commandement (source Wikipédia).

L'activité corsaire était assurément concernée par cet usage ; nous sommes, là aussi, forcément, en période de guerre , les navires étaient porteurs de canons, les hommes étaient armés, la lettre de marque correspondait à un ordre de commandement ...



... la flamme de guerre attachée au sommet du grand mât est soulevée par la brise de telle façon que parfois, elle se dresse à la verticale au-dessus du pavillon ...

Hisser la flamme de guerre est exclusivement réservé aux bâtiments de guerre, mais c'est aussi une manière de se présenter au combat « en vue d'une chasse acharnée, sauvage et sans merci » ; la flamme se présente sous la forme d'une longue et étroite banderole, à la manière d'un fouet, un ruban d'étamine de couleur blanche qui peut aussi exprimer les couleurs du navire, parfois des emblèmes particulières, des étoiles, etc ... Une flamme aux couleurs du Roi était parfois appelée la « Flamme du Roi » . Il y aurait eu une flamme de guerre malouine. La flamme de guerre de la France Libre était tricolore avec une croix de Lorraine. Sur les grands navires , la longueur de la

flamme était proportionnelle à la durée de la campagne de guerre ; on ajoutait un mètre par chaque mois d'absence ... Une flamme pouvait alors atteindre une vingtaine de mètres de long, ainsi flotter haut par grand vent et autrement traîner dans l'eau ...

A la vue d'une flamme de guerre, la partie adverse cherche souvent à fuir, une chasse-poursuite alors commence ; mais parfois, l'on baisse le pavillon, en signe d'abandon immédiat du combat ...

Cet usage de la Marine était issu, de longue date, de la réglementation internationale ; on retrouve la flamme sur les navires de toute nationalité, hollandaise, espagnole, et puis dans tous les combats navals franco-anglais ; elle apparaît dès le Moyen-Age, au 12^{ème} et 13^{ème} siècle ; également dans certaines représentations de navires vikings (à vérifier dans la réalité) ; par contre rien à ce sujet dans la tapisserie de Bayeux ; sous Henry VIII d'Angleterre, les grands navires Mary-Rose et Grand Harry - ci-après - arborent les flammes de guerre ; elles sont présentes dans tous les combats sous Louis XIV ou Louis XV, puis dans ceux de la Révolution et de l'Empire ; les navires plus récents de la Marine Nationale poursuivent la tradition .



Le Henry Grace à Dieu, alias le Grand Harry, un Carrack anglais de la flotte du Roi Henry VIII, servant de vaisseau amiral, à l'époque le plus grand navire de guerre au monde ; sa représentation provient du rouleau Anthony.

Les peintures ou gravures de reproductions des différentes scènes de combats corsaires prennent un soin particulier pour faire figurer les différents marques de reconnaissance ou pavillons en usage dans la Marine : tout d'abord le pavillon de la nationalité du navire, ensuite le pavillon de courtoisie, celui des eaux territoriales ou se situe le navire, parfois le pavillon de la compagnie maritime, et aussi donc la flamme de guerre.

Toutes ces représentations picturales des combats corsaires se caractérisent par la présence de deux navires, de nationalité différente, alors en guerre, qui se rapprochent au point de s'aborder, qui réciproquement se canonent et se mitraillent, étant de ce fait entourés d'un nuage de fumée

de poudre ; les destructions sont souvent apparentes dans la mâture ou le haubanage, les voiles sont ajourées par la mitraille envoyée de part et d'autre ; l'on cherche essentiellement à percer les bordées à la flottaison pour provoquer des voies d'eau, à détruire la voilure et la mâture pour immobiliser le navire adverse, à cribler de balles tous les mouvements du pont adverse ...

En période de guerre, il était toujours possible, par ruse, de naviguer sous un pavillon qui n'est pas le sien, ou même sans pavillon, mais une seule règle était véritablement imposée : celle de se couvrir de son pavillon avant d'engager un quelconque acte d'hostilité ; la flamme de guerre, quant à elle, évite de courir le risque d'être traité de pirate. Si, ayant déjà tiré le premier coup de canon, la flamme de guerre et les pavillons de tête de mât n'étaient pas hissés, si le pavillon de poupe n'était pas largement déployé de façon qu'il ne puisse subsister aucun doute sur sa nationalité, alors le navire se serait conduit comme un pirate et la prise qu'il aurait faite deviendrait illégale.



Le HMS « Souverain des mers », construit en 1637, premier navire de la Royal Navy à transporter 100 canons.
Gravure coloriée à la main - National Maritime Museum de Greenwich.

Les navires marchands ne portent pas la flamme de guerre, de même les embarcations des douanes, mais l'on rencontre souvent une difficulté d'interprétation concernant les navires auxiliaires ... Au cours du XVIII^{ème} siècle, les cotres des douanes britanniques et puis français hissaient la flamme de guerre lorsqu'ils se rencontraient en Manche pour les premiers pourchasser, les seconds protéger et encourager la contrebande entre l'Angleterre et le France, que l'on dénommait « smogglage » .

En 1779, le navire « *Fier-Rodrigue* », armé par Caron de Beaumarchais, l'auteur du *Barbier de Séville*, se couvre de gloire mais ne hisse pas la flamme de guerre, créant ainsi une crise grave ; le commandant du navire ayant contribué à un succès, se serait tout de même comporter en Bon Français ... (Revue Affaires étrangères du 1^{er} mars 1931)

L'amiral Antoine Schwerer (1862-1936), en réponse à une altercation d'un ministre, sans doute du 1^{er} gouvernement Daladier : « Monsieur le Ministre, un bâtiment français qui a l'honneur de porter une flamme de guerre, ne se rend jamais » ... Celui-ci haussant à demi les épaules, l'amiral ajoutera plus tard avec tristesse et colère : « Je compris alors que les deux mots Honneur et Patrie toujours inscrits en lettres d'or à l'arrière de nos navires, n'ont pas le même sens pour les politiciens républicains que pour nous ... » (Journal L'Express du Midi du 9 juillet 1933)

Le nom de « *Flamme de guerre* » fut par ailleurs attribué à plusieurs navires de guerre.

Y. D. F.

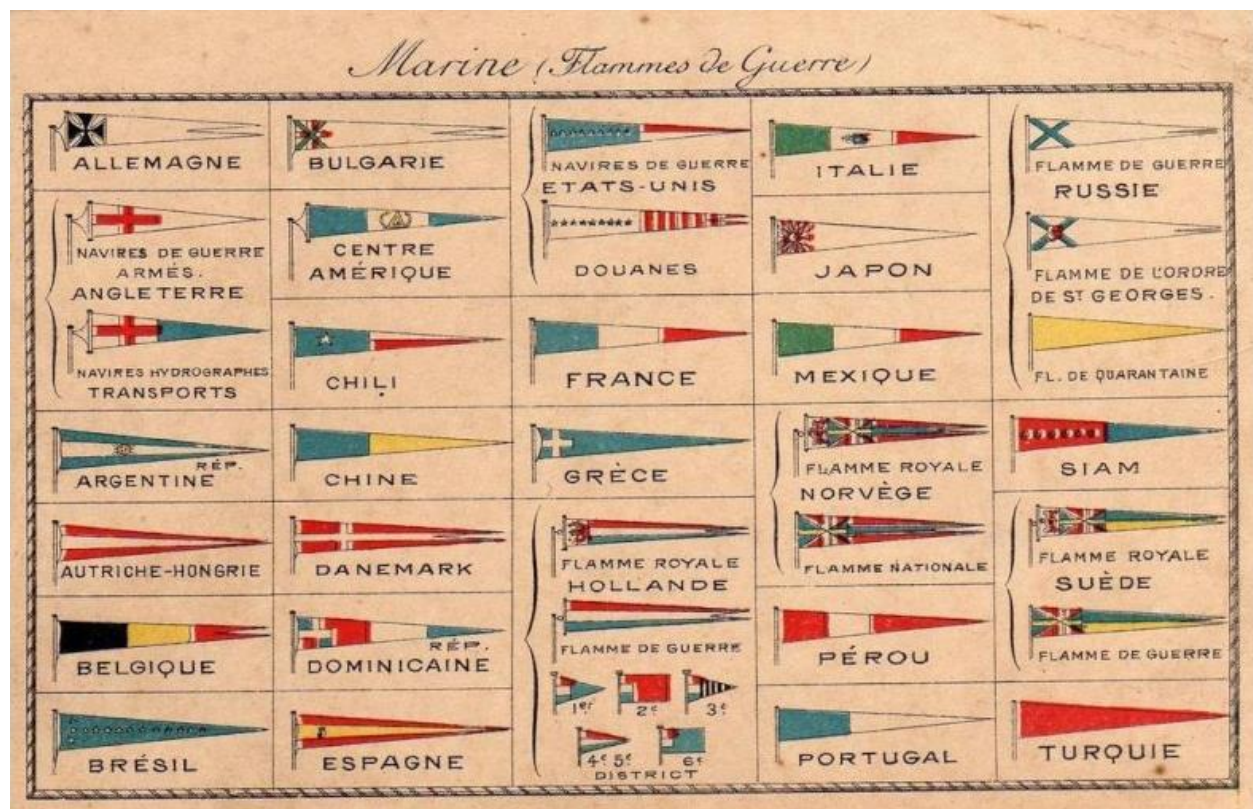
Lecture : « Sous la flamme de guerre » par Arnaud d'Antin de Vaillac (1908-1999) aux Presses de la Cité - 1965 - .



La flamme de guerre de la Royal Navy



Flamme de guerre de la Marine bretonne





La flamme du vaisseau amiral de la bataille de Lepante de 1571 (musée de la cathédrale de Santiago)